

Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 4 mars 1882

Auteur·e : **Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Marie Howland, 4 mars 1882, 1882-03-04

Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/50666>

Informations sur le document source

CoteFG 15 (22)

Collation8 p. (218r, 219r, 220v, 221v, 222r, 223r, 224v, 225v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [4 mars 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)

Lieu de destination Hammonton (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Godin s'excuse de ne pas avoir répondu plus tôt à la lettre que Marie Howland a écrite en français et l'assure qu'elle n'a pas à craindre, comme elle l'a exprimé auprès de Marie Moret, que ses lettres le dérangent. Sur la régénération du monde, le dévouement, le sacrifice de soi. Sur la prétendue sévérité des statuts de l'association du Familistère. Il informe Marie Howland qu'Amelia Hope Whipple a l'intention d'éditer prochainement *Solutions sociales* et *Mutualité sociale* et qu'il a le désir de mettre à jour l'ouvrage. Il demande à Marie Howland si des objections se sont présentées à son esprit à la lecture des premières sections du chapitre XII du livre. Sur Charles-Mathieu Limousin et son article dans le *Journal des économistes*.

Notes Le chapitre XII de *Solutions sociales* porte sur « L'esquisse d'une doctrine ».

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Édition](#), [Français \(langue\)](#), [Livres](#), [Réformes](#)

Personnes citées

- [Howland, Edward \(1832-1890\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)
- [Whipple, Amelia Hope](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), « Correspondance : Le Familistère de Guise », *Journal des économistes*, octobre 1881, p. 263-269. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k37863c/f261>, consulté le 17 juillet 2023]
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production*, Paris, Guillaumin, 1880.
- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- Limousin (Charles-Mathieu), « Le Familistère de Guise », *Journal des économistes*, septembre 1881, p. 401-415. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k378621/f399>, consulté le 17 juillet 2023]

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Grâce à de Mars 1878.

— à Madame Marie Cleveland.

Bien cher amie.

Peut-être vous savez je cause quelques
ennuis en me répondant pas plus vite à
la lettre que vous m'avez fait l'honneur de
me faire en français. J'aimerais à écrire
peut-être bien le cas de me priver de mon
épouse, et je me ferais à moi-même
un reproche de ce retard si j'avais pris
d'abord une autre écriture qu'un instant plus
tard. Mais il n'y pas à vous adou-
cer ma mort en écrivant ainsi ; je crains que
vous appréciez à ce sujet à mon amitié
Mme Alice Cleveland, me soit pas grande
que vaut à tout prendre le journal.
Que nous pourrions ainsi écrire le français
je vous prie. Tâchez de déposer le tampon
tout, puisque j'en trouve aujourd'hui la
moyen.

Mme Alice, qui reste ne contenant pas
de sujet intéressant, car je n'en ai rien digne.

les grandes entreprises réussies il y a quelque vingt ans. Comme nous le remarquiez nous-mêmes, qui ne pouvait dire les Grands Projets qu'il a conçus ? Autre chose est de voir si les projets bien réalisés. Combien en effet, comme nous le remarquiez encore, y a-t-il d'entreprises avortées sur le terrain des idées nouvelles ? Oui, comme nous l'écrivons, je connais la cause de ces insuccès. Cette cause a sa source dans l'imperfection intellectuelle et surtout morale que le monde entraîne encore dans sa marche.

C'est une grande faiblesse que celle qui fait éclater vers l'humanité, à travers la marche des siècles, ce sentiment humanitaire nécessaire à l'association entre les hommes. Tant que l'égoïsme les guidera, l'association sera difficile. L'amour de soi-même ne peut se fonder que dans le sens individualiste. L'animal des autres est seul capable d'embrasser les intérêts collectifs, & en avoir les vues générales et l'ensemble. Seul il est capable de s'exprimer, de suite, de déroulement, de la persévérence et de la volonté propres à la réalisation du bien dans l'humanité. Nous ne sommes pas

encore arrivés au jour où il y aura dans la
société, je ne dirai pas une majorité, mais
même une minorité suffisante pour faire
entrer le monde de plein-pied dans la bonne
voie. Mais est-ce à dire qu'il faudra perdre
courage pour cela ? Non, si la régénération
du monde était facile, il y aurait moins de mal
à travailler. C'est à la grandeur du mal et
des obstacles que celui-ci oppose que devront se
mesurer les courageux, afin de l'affaiblir sans
cesse, de l'affaiblir toujours, jusqu'au jour du
triomphe du bien.

Le monde marche, ne perdons pas espoir.
L'égoïsme ou l'amour de soi-même, de notre
~~propre~~ chaque, n'a plus la force, ni la
habileté des anciens temps. Travaillons donc à
effacer les restes de cet amour du soi-même
pour faire place à l'amour de l'humanité.

La conclusion logique de tout ceci, c'est que
nous devons nous résigner à défricher le terrain
nouveau du bonheur que nous en restitu-
rons au ce monde, mais au profit de ceux
qui nous y remplaceront. Ceux qui espèrent
belle au bonheur personnel sont impuissants
à forger l'avenir de l'avenir.

Véronique, moi je vous jure, ma chère
Amie, à cette question. Quelle sera la répon-

182
pense de ceux qui se dévouent ? de ceux qui se sacrifient ? c'est un point qu'il importe de connaître pour juger sainement la marche de l'évolution sociale.

Vous me dites que quelques uns traitent tout sévère les statuts du Familistère. Pour avoir quelque valeur une critique semblable devrait dire en quoi consiste cette sévérité ? sur quel point ? sur quel sujet ? ce serait une grande service, mais je crains bien qu'on ne le fasse pas, et je crois que ces personnes là ne donneront pas leur part au en participation aux ouvriers, à des conditions meilleures que celles que j'ai faites.

Les règles d'association que j'ai posées ne font rien autre que de donner pleinement des droits à ceux qui m'en avaient nulle part. Elles définissent ces droits de façon à ce que chacun puisse en comprendre. Les motifs pourraient le faire pour les connaître dans toute.

Si les personnes qui trouvent ces règles trop sévères se font, contialement à ce que j'inspire, un idéal d'organisation sociale, dans lequel elles veulent faire l'abandon de leur part au aux ouvriers,

winner j'ai fait de la même, mais en la laissant à la sauvagine et libre disposition de chacun, que ces personnes n'atteignent leur idéal. Si elles arrivent à gagner quelque chose, je traverserai l'Atlantique pour aller à leur école ; mais elles ne feront rien. J'ai dit que elles n'abandonneront pas leur fortune, car je crains bien que cette sévérité redoutée des règles que j'ai posées ne soit ce qui dérive de la loi du dévouement aux autres que l'association par son caractère mortel comme devoir à tous. Mêlas ! je le crains bien, car la sévérité dans un autre sens me paraîtra pas de longtemps assez grande à ceux qui possèdent la richesse pour que ils se fassent mes imitateurs.

Mais laissons faire la critique. Je m'en par la prétention que l'utilité sociale doit servir de base à une société d'anges, certainement une humanité parfaite saura mieux faire.

Ouai qui il en sait j'ai posé des principes généraux. Je les crois selon la vérité,

ternels et inévoquables. Le grand, tout à mon gre de la publication de mes idées, faites au contraire. Ainsi a été d'au contraire les Mémoires précédemment cités.

Quant à l'application de ces principes, j'en ai faire ce que j'ai pu. Martine et Rosalie à la société dans laquelle je suis. Si vous n'avez pas envie, rien d'autre, j'en serai très heureux.

La cause de l'actualité brisée est une de nos batailles sociales dont nous avons perdu la tradition. Madeline et Marguerite n'ont pas été une bataille pleine de sympathie et d'affection, dans laquelle elle une fois avec l'intention de faire éditer prochainement ces deux volumes. Je vais lui demander ce sujet, mais je dois vous avouer, il devra que j'espouse de venir si je m'accorde, que quelles notes à ajouter avant le livre batailles sociales à l'impression.

Je vous veux bien affectueusement
oblige si, ce à quel vous concerne, vous
consentez à prendre les objections que
sont présentées à notre esprit sur les
premières sections du chapitre XII. J'aur-

Toujours été surpris que vous ne m'ayez
rien dit à ce sujet. Je voudrais bien
savoir que vous appréciez ce chapitre avec
M. le chevalier.

Vous me demandez ce que signifient les
termes de ch. d. Dans la "Revue du
Mouvement social" de décembre dernier, fait-on
que vous m'avez pas donner la réponse que j'ai
faite dans la l'Avant du 27 Novembre dernier
page 7/6 à deux articles publiés par lui dans le
Journal des économistes et dans sa Revue?
Il n'y a que cela. C. d. est un peu appelé
à tout ce qui n'est pas lui-même; il
n'a jamais eu avec plaisir l'existence du
Droit qui il considère comme une concurrence
à sa Revue, question de soutien. Je l'ai
malheureusement accusé par ma réponse à ses articles
un peu perfides. Il a voulu laisser croire
à ses lecteurs qu'il restait intact par
concurrence. Deux mots, c'est une manière
de démagogie mise en œuvre de voiler
les faits. J'ai pris indignement cette
douloureuse insinuation; la voie dans laquelle
il s'introduisait d'autre étant donc de faire

à mon sujet une polémique de
mauvaise foi, ce qui perturbe le
dernier beaucoup. Mais nous nous
sons occupés de bien faire que de ces
petites rivalités.

Ma tête n'est plus aussi
saine la tête, Madame - moi à
votre tour.

Faites mes amitiés à M. Goldham
et recevez celles de votre dévoué

Dominique